

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

26 janvier 2025

Pasteure Gwenaël
Boulet

Texte :

Luc 1, 1-4 et 4, 14-21

Notes bibliques

Le texte (traduction de travail)

*1 Puisque beaucoup ont commencé à mettre par écrit un récit des actions qui se sont accomplies parmi nous,
2 selon ce que nous ont transmis les témoins visuels, dès le début, et qui sont devenus serviteurs de la parole,
3 il m'a paru bon, à moi aussi, en reprenant encore tout exactement, de t'écrire, cher Théophile*

4 afin que tu reconnasses la solidité des paroles qui t'ont été enseignées.

[...] 14 Et Jésus s'en retourna par la puissance de l'Esprit en Galilée. Et sa réputation se répandait dans toute la région alentour.

15 Et il enseignait dans leurs synagogues, et tous le glorifiaient.

16 Il alla à Nazara où il avait été élevé. Il entra selon son habitude le jour du sabbat dans la synagogue et il s'assit pour lire.

17 On lui donna le livre du prophète Ésaïe et déroulant le livre, il trouva le passage où il est écrit :

18 L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé prêcher aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, (r)envoyer les opprimés en liberté,

19 proclamer une année de grâce du Seigneur.

20 Ayant roulé le livre, il le rendit au serviteur et s'assit. Les yeux de toutes les personnes qui étaient dans la synagogue étaient rivés sur lui.

21 Il commença à leur dire : « Aujourd'hui cette Écriture, que vous avez entendue, est accomplie pour vous. »



Les mots du texte

Verset 2 :

αὐτόπτης (*autoptēs*) témoin visuel : Ce terme se trouve seulement une fois dans le Nouveau Testament. Il dit l'insistance pour l'auteur de revenir à la source première, la plus fiable pour lui, celle des personnes qui ont vécu avec Jésus et qui l'ont vu à l'œuvre. On notera aussi qu'avant d'être serviteur ὑπηρέτης (*hupēretēs*), on voit. Il y a d'abord un temps d'apprentissage puis un temps de transmission.

Le terme ὑπηρέτης (*hupēretēs*) se retrouve en Luc 4, 20 pour définir le serviteur qui tend le livre à Jésus.

Verset 3 :

παρακολουθέω (*parakolouthēō*) suivre : C'est l'origine du terme acolyte, la personne qui suit.

Verset 4 :

κατηχέω (*katēcheō*) enseigner : C'est l'origine de la catéchèse.

Verset 14 :

ὑποστρέφω (*hupostrefō*) retourner : 35 fois dans le Nouveau Testament et 31 fois dans l'œuvre de l'auteur à Théophile. Dans l'Évangile, ce verbe accompagne tout le mouvement de vie avec Jésus : du ventre de sa mère qui s'en retourne chez elle après sa visite à sa parente Élisabeth à sa résurrection et au retour joyeux des disciples à Jérusalem après l'Ascension. Quand ce verbe apparaît, on peut se dire que Dieu va mettre en mouvement les personnes présentes.

Verset 15 :

δοξάζω (*doxazō*) glorifier : C'est le terme aussi pour dire la gloire de Dieu

Verset 18 :

χρίω (*chriō*) oindre

εὐαγγελίζομαι (*euangelizomai*) annoncer une ou des bonnes nouvelles ! C'est le verbe qui donne l'Évangile. On est clairement dans un passage programmatique.

κηρύσσω (*kērussō*) prêcher

ἄφεσις (*afesis*) pardon avec le sens de libération (c'est-à-dire le sens de la conséquence du pardon)

θραύω (*thrauō*) briser opprimer C'est un apax, ça veut dire que ce terme est présent une seule fois dans le Nouveau Testament.

Verset 20 :

ἀτενίζω (*atenizō*) fixer le regard, avoir les yeux rivés sur

Quelques repères :

La péricope de ce dimanche est construite en deux temps : l'introduction de l'auteur de l'Évangile, et le début du ministère public de Jésus. Le lectionnaire laisse derrière lui l'Évangile de l'annonce des naissances de Jean le baptiste et de Jésus, la rencontre de Marie et Élisabeth, le récit des naissances, l'Évangile de l'enfance et le récit de la tentation de Jésus. Le temps de Noël et de l'Épiphanie est passé, nous entrons dans le temps de l'Église. A vrai dire, nous en sommes encore au balbutiement, Jésus n'a pas de disciples.

L'introduction de l'Évangile est particulière chez Luc. En effet elle indique son destinataire : Théophile, le même Théophile mentionné au début des Actes écrits par le même auteur. Théophile signifie en grec « Celui qui aime Dieu ». Personnage historique ? Assurément. Si son existence particulière n'est pas attestée, il est certain que parmi les personnes lisant au cours des siècles l'Évangile, se trouvent de nombreux et de nombreuses Théophile. L'auteur astucieux nous interpelle donc directement au début de son ouvrage. Nous qui aimons Dieu, apprenons en suivant le témoignage de plus anciens, en nous appuyant sur les sources de documentation et d'information de l'époque, dont les premiers disciples...

C'est à un récit catéchétique que nous sommes ainsi conviés. D'ailleurs le terme *κατηχέω* (*katēcheō*) *enseigner* est employé au verset 4.

Le ministère public de Jésus débute chez Luc par un office de shabbat à la synagogue de Nazara (ou Nazareth). Dans le texte, Jésus entre « comme d'habitude » dans la synagogue, un serviteur lui tend un rouleau, il le lit, puis enseigne. Il est présenté comme un instruit qui mène l'enseignement. Rabbin, lecteur, nous ne le savons pas exactement. Mais selon les coutumes du judaïsme des synagogues, il est un homme formé qui peut lire et commenter le livre sans être prêtre pour autant.

Le rouleau lu est celui d'Ésaïe. Il est très courant alors. Il faut bien avoir en tête que les synagogues n'ont sans doute pas toutes tous les rouleaux de la Bible hébraïque. Un rouleau coûte cher, prend de la place. Il n'est pas facile à conserver.

Il est admis que les synagogues, selon leur taille, possédaient plus ou moins de rouleaux. Dans les essentiels, nous trouvons les 5 de la Torah (Genèse, Exode, Nombres, Lévitique et Deutéronome), les Psaumes et Ésaïe.

Que Jésus lise Ésaïe n'est donc pas si étonnant que cela. Ce qui l'est plus, c'est le choix du texte. Les plans de lecture, lectionnaires, arrivent plus tardivement (vers le II ou III^{ème} siècle). Donc Jésus choisit le passage qu'il lit sans doute en rapport avec le thème du shabbat, ou selon son bon vouloir. Donc le choix du passage dit quelque chose de particulier pour Jésus, et nous, à la relecture croyante, nous passons avec l'auteur un cap supplémentaire : ce passage dit quelque chose sur Jésus. En suivant le texte d'Ésaïe au verset 18 nous trouvons :

Πνεῦμα κυρίου ἐπ' ἐμέ, l'esprit du Seigneur est sur moi

Puis le verbe χρίω (*chriō*) oindre

Vient ensuite la mission qui s'ouvre par εὐαγγελίζομαι (*euangelizomai*) : annoncer une ou des bonnes nouvelles. C'est la racine grecque qui donnera le terme Évangile. Et la mission se déroule par le retour à la vue des aveugles, le retour à la liberté des captifs, et le renvoi libres des personnes opprimées.

Au passage, il est intéressant de noter que ce que nous traduisons par liberté ou libération se dit en grec ἄφεσις (*afesis*), littéralement pardon. Quand nous traduisons pardon par libération nous insistons sur la conséquence du pardon dans la vie d'une personne : existentiellement la liberté est offerte par un pardon donné. Ce qui compte plus que le geste posé par Jésus, c'est son résultat pour l'autre.

Le texte d'Ésaïe lu par Jésus est celui d'Ésaïe 61... enfin pas exactement. Allez jeter un œil et vous verrez qu'il y a tout de même des différences. Déjà le passage est sérieusement écourté, pas de mention d'un « jour de vengeance du Seigneur ». Pas question non plus dans la version grecque de l'Évangile de « guérir les cœurs brisés » d'Ésaïe 61,1, en revanche il y a ajout « de (r)envoyer en liberté les opprimés ». Cette mention se trouve bien en Ésaïe, mais au chapitre 58 verset 6. Quand en plus on ajoute que le verbe pour définir les opprimés θραύω (*thrauō*) est un apax, c'est-à-dire qu'il ne se trouve qu'à cet endroit du Nouveau Testament, il apparaît que l'auteur de l'Évangile a une compréhension bien précise de la mission de Jésus. Pour lui, peut-être plus que pour Matthieu, Marc et Jean, l'annonce de l'Évangile est chemin de liberté.

Et cette liberté est d'abord celle de Jésus par rapport aux traditions, aux codes et même aux textes bibliques. En effet, Jésus par l'entremise de l'auteur à Théophile prend beaucoup de liberté avec le texte d'Ésaïe. Nous sommes en présence de ce qui s'apparente déjà à une lecture interprétative (peut-être à la manière d'un targum). Nous est donnée ici une lecture qui a un sens, ou même qui oriente, qui donne un sens à la suite du ministère de Jésus.

Ce qui est lu dans la synagogue ce premier jour du ministère de Jésus porte donc une dimension programmatique que l'auteur cherche à nous indiquer : Jésus est celui qui est choisi par Dieu pour annoncer la libération aux personnes qui sont opprimées et qui sont déconsidérées. La suite du récit de l'Évangile sera déploiement et mise en exemples de cette mission.

Cette identité est annoncée aux « personnes de la synagogue » dont « les yeux sont rivés » sur Jésus. Elle sera révélée concrètement aux premiers disciples, premiers « témoins oculaires » des guérisons et récepteurs des enseignements. Elle peut l'être aux Théophile qui par le récit vont rejoindre la troupe des disciples à la suite de Jésus.

La prise de parole de Jésus « Aujourd'hui cette Écriture, que vous avez entendue est accomplie pour vous » est adressée aux personnes de la synagogue, mais aussi à nous. Comment la recevons-nous ? Serons-nous disciples et Théophile ? ou bien comme les auditeurs de la synagogue la rejeterons-nous ? Déciderons-nous d'exclure l'interprétation de Jésus Messie, ou bien comme les disciples déciderons-nous de prendre la route ?

Proposition de prédication

L'histoire raconte que les bancs sont arrivés dans les temples avec Jean Calvin. Mesure de confort pour que les personnes soient suffisamment bien installées pour écouter les longues, très longues, trop longues, peut-être, prédications des réformateurs. Ce qui est sûr, c'est qu'à la synagogue de Nazara aucun banc ni aucun coussin ne fut nécessaire le jour de la visite de Jésus. Il s'agit sans doute de la prédication la plus courte de l'histoire : *« Aujourd'hui cette Écriture, que vous avez entendue, est accomplie pour vous ! »*

On pourrait en rester là, et se dire que ces quelques mots de Jésus, puisqu'ils sont de lui, suffisent. Car après tout, ce qu'il condense dans une phrase ciselée, est comme l'extrait essentiel de son message qu'il déploiera pendant les quelque 3 années de ministère public qui suivront : Dieu est un Dieu qui s'engage auprès des rejetés, des lépreux d'hier ou d'aujourd'hui, des personnes que l'on enferme ou qui s'enferment dans un rôle ou un statut, des prostituées par exemple, des personnes qui n'ont pas la chance de voir ou qui n'arrivent pas à voir la beauté du monde, les aveugles... et je pourrais continuer.

Ce que révèle Jésus à Nazara, c'est que ce n'est pas théorique que Dieu prend soin de l'humanité. C'est là, c'est aujourd'hui. Et ce n'est pas pour d'autres, pour des personnes élues, comme on dit, qui seraient triées sur le volet parce qu'appartenant au bon peuple, à la bonne tribu, qui seraient tombées par le hasard de la naissance du « bon côté » de l'histoire. Dieu est là pour les personnes, pour vous, pour nous. Et c'est maintenant que ça se joue.

Jésus n'y va pas par quatre chemins, il ne tourne pas autour du pot, il annonce tout de suite la couleur : que Dieu guérit, libère, rend la vie.

Alors, nous qui lisons ce texte, et recevons cette parole pour nous à travers les siècles, nous nous retrouvons à nous demander ce qui nous tombe dessus, ce que cela peut signifier pour nous. Parce qu'il n'exemplifie pas, Jésus. Il n'entre pas dans les détails. La difficulté, c'est que cela nous demande de laisser résonner vraiment le texte d'Ésaïe et la parole de Jésus en nous et de percevoir ce qu'elle rencontre.

« L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé prêcher aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, (r)envoyer les opprimés en liberté, proclamer une année de grâce du Seigneur. »

A l'écoute de ce texte, quelle corde sensible de nos vies se retrouve à faire du bruit ? Qu'est-ce que cela évoque pour vous la libération ? Le retour à la vue ? En quoi je me sens pauvre... ou non reconnu.e... ?

L'affirmation de Jésus, *« Aujourd'hui cette Écriture, que vous avez entendue, est accomplie pour vous ! »*, nous conduit à l'intériorité, à la revisite avec Dieu de ce qui nous blesse, ou de ce qui nous gêne aux entournures.

La beauté, et la richesse, parce que ce n'est pas que difficile, c'est que les réponses ne peuvent être que personnelles et que l'accomplissement de l'engagement de Dieu est différent pour chacun ou chacune de nous. Tant et si bien que la prédication de Jésus

pourrait durer des heures qu'elle passerait encore à côté d'un nombre infini d'engagements de Dieu pour nous.

Et puis soyons honnêtes, une prédication qui dure des heures, ce n'est pas drôle. Pour comprendre les choses, il faut souvent les vivre, les expérimenter plutôt que de juste les entendre. Ce n'est donc sans doute pas un hasard, si cet épisode de la synagogue à Nazara est raconté au début du ministère de Jésus. Il donne le ton de ce qui va se passer ensuite. C'est un peu le « pitch » du récit à venir : un récit d'expériences.

Toute la suite du chemin de Jésus sera de vivre cette prédication, de l'incarner comme on dit en langage théologique. Aujourd'hui nous dirions quelque chose comme prêcher en actes, ou comme témoigner en actes. Jésus ferme le livre dans la synagogue, mais il ouvre un chemin de vie. Sur ce chemin, il va appeler des disciples et il va rencontrer, guérir, enseigner encore... des personnes qui sont tantôt des aveugles, tantôt des exclu.es, tantôt des femmes, tantôt des enfants...

Nous pourrions être alors, soit parmi les disciples, soit parmi ces personnes. En fait peu importe puisque nous serons sur le chemin qu'il va écrire. C'est astucieux parce que cela peut aider la parole d'accomplissement de Jésus à faire son propre chemin en nous. Est-ce que c'est la rencontre avec la Samaritaine qui me parle le plus ? Est-ce que les cris de l'aveugle sur le bord de la route disent quelque chose de moi ? Quelle personne rencontrée par Jésus est susceptible de m'accueillir le temps d'une lecture, d'une méditation ou d'une prière ? M'accueillir pour que Jésus m'y rencontre, me parle, me guérisse ? Qu'ai-je à recevoir de Dieu pour vivre libre ?

Et quand je mets mes pieds dans les sandales des disciples : est-ce que je suis comme Simon, l'audacieux rattrapé par ses doutes que Jésus sauve de la noyade ? Comme les deux frères qui cherchent la première place, qui à vouloir servir se fâchent avec le reste de la troupe et que Jésus remet en sécurité à sa suite ? Qu'ai-je à apprendre de Jésus pour annoncer à mon tour la nouvelle d'une vie renouvelée aux personnes que je rencontrerai comme témoin ?

Tout le ministère de Jésus va révéler ces deux facettes de la vie croyante : celle de la réception de l'engagement de Dieu dans nos vies, et celle de l'annonce, du témoignage aux autres parfois par des gestes.

Lire le texte biblique comme Théophile, comme celui qui est aimé de Dieu et qui aime Dieu, c'est la signification de Théo-phile, c'est, je crois, nous laisser interpellé par cette parole de l'accomplissement. C'est nous demander ce que ça veut dire pour nous, l'expérimenter aussi pour pouvoir témoigner et devenir disciples. Disciples qui soit dit en passant auront toujours besoin de revivre la grâce de Dieu dans leur vie.

Si apprendre avec Jésus, apprendre de Jésus, si être guéri.e ou libéré.e, c'est en chemin que ça se vit, alors je me demande bien pourquoi Jean Calvin a tant insisté pour que nous ayons des bancs dans les temples. Surtout qu'en vrai, on est mieux installé.e sur des chaises, parce que les bancs souvent, ils sont inconfortables ! Nous n'avons pas besoin de bancs, mais de chaussures assez robustes pour arpenter la vie, de ciré pour les tempêtes, de boîte à goûter pour partager...

La plus belle prédication n'est pas la plus longue, la mieux préparée avec dictionnaire théologique sous le coude, la plus savante... la plus belle prédication, c'est celle qui se vit. Et ça, nous pouvons tous, vous pouvez tous y prendre part, parce que vous avez reçu de Dieu, parce que vous êtes sur son chemin.

Vous êtes des Théophile ! Alors en route et si des fois le moral est en baisse, rappelez-vous, c'est accompli pour vous aujourd'hui : Dieu s'engage pour les captifs, pour les opprimés, pour les aveugles et il offre la libération.

Amen

Proposition de cantique

Alléluia 47/07, Arc-en-Ciel 622 : Si Dieu pour nous s'engage

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org